






-  Dans le film, la jeune fille tombe amoureuse au premier regard. Analyser cette expression et la rapprocher d'autres locutions qui sont issues du vocabulaire amoureux comme le "coup de foudre", "l'homme (la femme) de sa vie", "l'âme sœur", etc.
-  Le livre *Les morceaux d'amour* disponible aux éditions Autrement propose, sur un thème proche, une histoire différente, qui décrit une autre possibilité de cette relation amoureuse. Mettre en regard les deux versions et circonscrire ce qu'elles disent de semblable ou de différent.
-  Jusqu'où peut on aller par amour ? Ici, la passion va jusqu'à l'acte volontaire de disparaître. D'autres éventualités existent, certains tuent même par amour... Pourquoi cette exacerbation des sentiments ?
-  Étudier des exemples littéraires de passions tragiques et absolues, comme les classiques *Roméo et Juliette* ou *Tristan et Iseult*.
-  Le traitement de la guerre, au début du film, joue sur les sons et les nuages de fumée. Montrer l'exemple le plus abouti d'immersion dans une bataille au cinéma : la première demi-heure du film de Steven Spielberg *Il faut sauver le soldat Ryan*.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

Rédaction : Christophe Chauville

★★★★★

Dès 13 ans

MINES DE RIEN

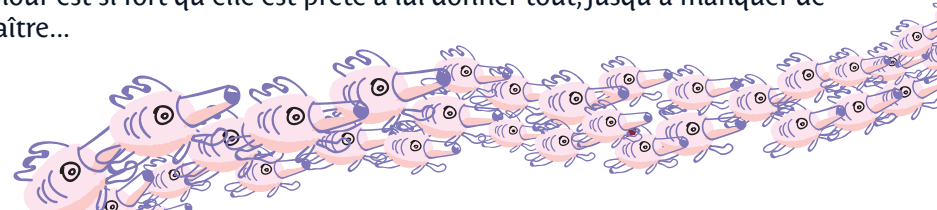
.....

LES MORCEAUX D'AMOUR Géraldine Albeu



5' / 2011 / France

C'est l'histoire d'une jeune fille qui tombe amoureuse au premier regard. Et son amour est si fort qu'elle est prête à lui donner tout, jusqu'à manquer de disparaître...



À l'origine des *Morceaux d'amour*, il y a un album pour la jeunesse édité chez *Autrement* et signé de Géraldine Alibeu. Celle-ci a réalisé sur cette base, et en complément de l'édition papier, un court film d'animation de cinq minutes s'écartant un peu de la matière initiale, mais en reprenant ses motifs principaux. **Le titre l'annonce : c'est l'histoire d'un amour, autrement dit un thème fertile, sans doute le plus visité dans toute l'Histoire du cinéma.**



Le lieu où s'enracine cette intrigue est plus insolite, puisqu'il s'agit d'un paysage polaire, recouvert de glace et de neige, ce qui installe **un décor d'une simplicité primitive**, laissant l'entière place aux personnages. Un bruit de vent, évoquant littéralement le blizzard, suggère fortement une atmosphère glaciale, où évolue un soldat, que l'on découvre en premier lieu, portant son fusil et avançant prudemment. Un autre personnage apparaît ensuite, que l'on identifie d'abord comme un skieur, emmitouflé et filant sur les neiges. Le militaire évolue en pleine guerre et au milieu des explosions aux sons puissants, une bombe l'aura fait voler en éclats au fil d'une courte séance de pré-générique. On se rend alors compte, dans un second temps, que le skieur est une jeune femme – et on pense à une Inuit ou une Lapone. Celle-ci va d'abord trouver un œil, qui brille à travers la couche blanche qui le recouvre. Elle s'en saisit, le regarde et en fait un pendentif, qui coulera, pleurera même, sur sa table de nuit, avant de retourner se saisir successivement d'autres "morceaux" du pauvre militaire éparpillé. **Le choix de représentation formelle des deux personnages est contrasté**, puisque la jeune fille est à l'image du paysage dans lequel elle évolue, donc dessinée selon un trait au crayon et en noir et blanc, alors que l'homme qu'elle rencontre – en plusieurs parties – se distingue pour sa part par ses couleurs (les verts et bruns de son uniforme). Il apparaît que cette femme vivait dans une parfaite et pesante solitude, dans une petite masure isolée, et que cet homme était attendu, comme une âme sœur brisant son isolement. Elle l'aura donc rêvé et idéalisé, se contentant même de dormir avec un bras... **L'idéalisation du "grand amour"**, elle l'expérimente directement – et cruellement – lorsque le personnage se reconstitue : elle a beau lui redonner vie en plaçant la dernière pièce manquante, à savoir l'œil-médaille, le soldat se lève, la fixe et rebrousse chemin en entendant les bruits de la guerre. Absolument prêt à retourner au combat, il préfère risquer la mort que goûter un amour qui lui est pourtant offert... Il y a une tristesse

désabusée dans la manière dont l'auteur représente la relation amoureuse : non partagée, avortée par la faute de l'homme, qui privilégie d'autres funestes occupations et ne se jette pas à corps perdu – une fois ce corps reconstitué – dans cette tendre aventure. La larme versée par la jeune skieuse est celle de la psyché féminine, potentiellement déçue par la réaction masculine. Lorsque le soldat se retourne, l'amoureuse abandonnée s'est littéralement effacée, elle a complètement disparu, n'ayant plus de raison de vivre, peut-on penser... Il est aussi possible de la voir comme un ange-gardien, ayant aidé le soldat à revenir à la vie, dans **une allégorie de l'amour provoquant une résurrection.**

Le parallèle de cette séquence finale avec le mythe d'Orphée et Eurydice est éclatant, puisque le héros du célèbre mythe grec fait irrémédiablement disparaître sa bien aimée en se retournant pour la regarder une dernière fois. Ici, la jeune fille s'est déjà volatilisée lorsque son amoureux peu reconnaissant tourne la tête...

Cette fable a d'ailleurs aussi une lecture historique, puisque l'histoire a été, y compris en Europe et jusqu'à une période très récente, une longue suite de guerres et de conflits meurtriers. Rares sont les générations qui y ont échappé et souvent, ce sont de larges parties des classes d'hommes jeunes qui partaient au front : beaucoup y mourraient, certains en revenaient invalides. La Première Guerre mondiale en est l'exemple le plus frappant et le cinéma a déjà abordé ces thèmes qui y sont liés (voir *La Vie et rien d'autre* de Bertrand Tavernier, 1989, ou *La Chambre des officiers*, de François Dupeyron, 2001). **De tous temps et sous toutes les altitudes, les femmes sont toujours les premières victimes de ces guerres déclenchées et menées par les hommes.**

